

La tranchée « Duchesne »

En 1914, La PFL (Position Fortifiée de Liège) était, de par sa nature, cantonnée à Liège (difficile de déplacer un fort !) mais la 3^e division n'était à Liège que par décision du grand quartier général qui aurait très bien pu la déplacer ailleurs sur le territoire. Ces deux unités, PFL et 3^e division, étaient indépendantes l'une de l'autre et étaient constituées chacune d'artillerie, d'infanterie, de génie, etc. Il y avait donc 2 états-majors à Liège, celui de la Position Fortifiée de Liège – PFL - (sous les ordres du général major Jansen) et celui de la 3^e division (sous les ordres du lieutenant-général Stassin). Ces 2 états-majors étaient situés dans le même bâtiment rue St Foix. Le lieutenant-général Leman, général gouverneur de Liège, était chef des 2 états-majors.

Les régiments de la PFL et ceux de la 3^e division portaient parfois le même nom. Par exemple, il y avait un 14^e régiment d'infanterie dans chacun des 2 unités. On les distinguait en ajoutant une lettre à la suite du numéro du régiment : 14L pour le 14^e régiment de la 3^e division et 14F pour le 14^e régiment de la PFL.

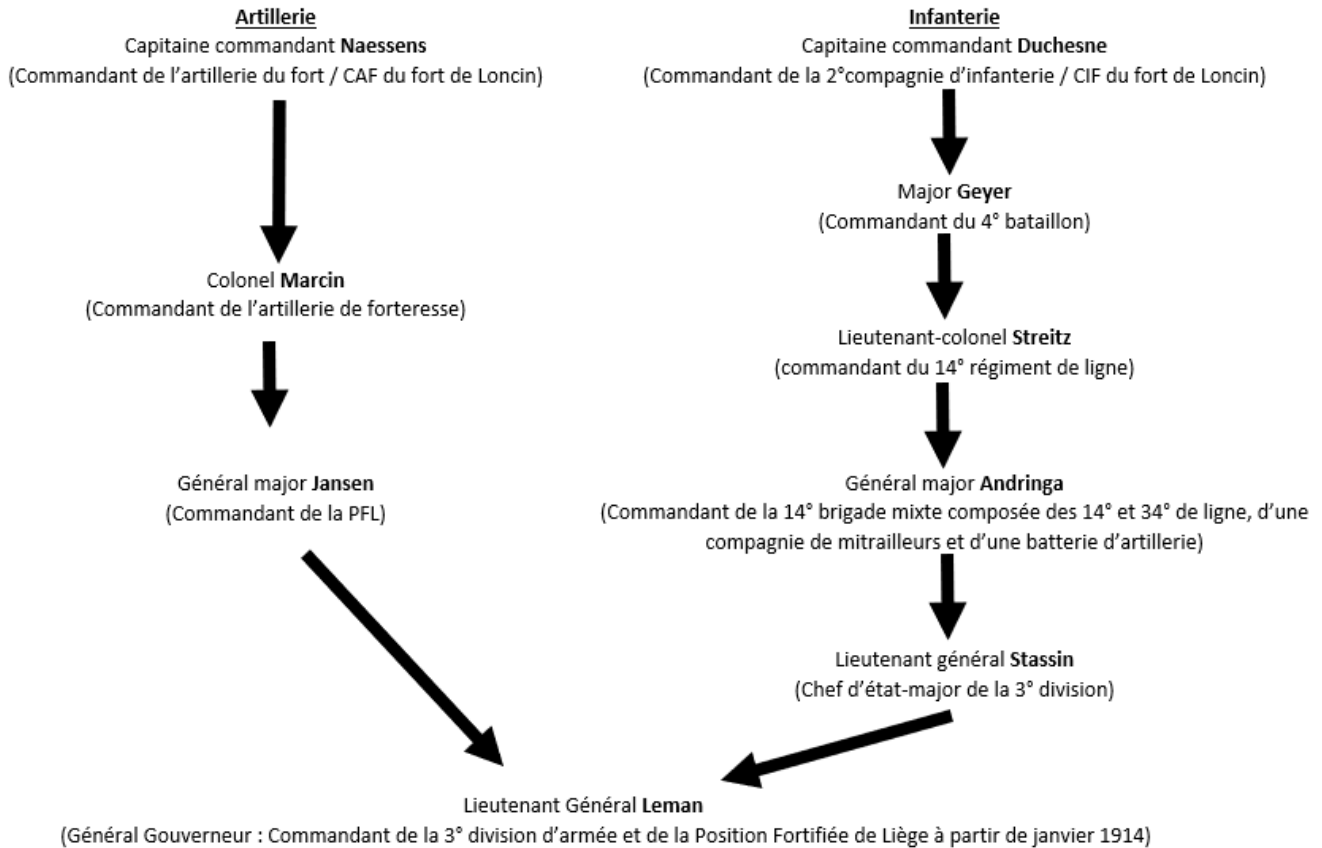
Remarque : Les capitaines commandants Hautecler et Collard qui sont restés dans le fort de Loncin avec le général Leman, faisaient partie de l'état-major de la PFL (Position fortifiée de Liège) et étaient adjoints du général Jansen au tout début de la guerre. Hauteclerc a, notamment, produit un rapport détaillé sur les améliorations à apporter aux forts en février 1914. Quant à Collard, on retrouve sa signature sur de nombreux ordres émanant de l'état-major de la PFL au tout début de la guerre.

Les 12 forts de Liège faisait partie de l'artillerie de la PFL. Mais, malgré son nom, l'infanterie de forteresse, partie de la PFL, n'était pas cantonnée dans les forts et ne leur servait pas de garnison, elle avait plutôt pour fonction de protéger les intervalles entre les forts. Etant donné que le nombre d'artilleurs dans les forts étant insuffisant pour assurer les tâches de fusilier, c'est le 14^e régiment de ligne (14L), qui ne faisait pas partie de la PFL mais bien de la 3^e division, qui fut désigné, dès le début août 1914, pour assurer la protection des forts eux-mêmes.

Le 14^e de ligne (14L), comprenait 4 bataillons constitués chacun de 3 compagnies. Ces 12 compagnies étaient déjà cantonnées dans ou aux abords des 12 forts de Liège bien avant le déclenchement des hostilités, une compagnie par fort. Chaque compagnie était normalement constituée de 3 pelotons de 80 soldats chacun, mais certaines compagnies ne comportaient que 2 pelotons (comme la 3/III/14 cantonnée au fort de Lantin). Sur le papier cela faisait 240 hommes par compagnie. La compagnie qui était cantonnée au fort de Loncin était la 2^e compagnie du 4^e bataillon du 14^e régiment de ligne. Elle était sous les ordres du capitaine commandant Duchesne. Le fort de Loncin, lui, faisait partie de la PFL et il était commandé par le capitaine commandant Naessens.

Les commandants d'artillerie des forts (PFL) et les commandants des compagnies d'infanterie cantonnées dans les forts (3^e division) avaient chacun des supérieurs et un état-major différents.

Chaîne de commandement au fort de Loncin



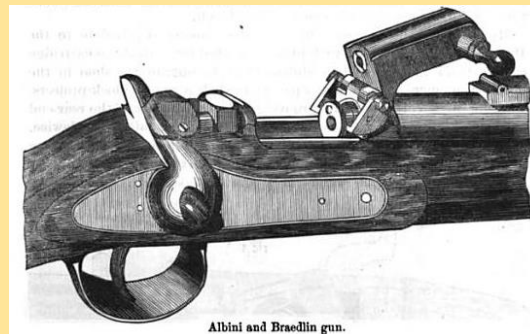
La conséquence - spécifique à la place forte de Liège - était qu'en temps de paix le commandant du fort – CF - était le plus ancien des deux (commandant d'artillerie – CAF - ou commandant de la compagnie d'infanterie - CIF). Mais en temps de guerre le CIF pouvait être appelé à quitter le fort avec sa compagnie pour suivre la 3° division ! Au début de la guerre, la coordination entre les officiers d'infanterie et ceux d'artillerie (qui commande ?) fut établie le 30 juillet 1914 par une note de l'état-major (« *l'officier commandant la compagnie du 14° casernée dans un fort est C.I.F. s'il n'est pas commandant du fort. Toutefois si cet officier, sans être C.F. était plus ancien que ce dernier le C.I.F. serait un chef de peloton* »).

En ce qui concerne le fort de Loncin, ça n'a pas été un problème puisque le cpt cdt Duchesne était plus jeune que le cpt cdt Naessens.

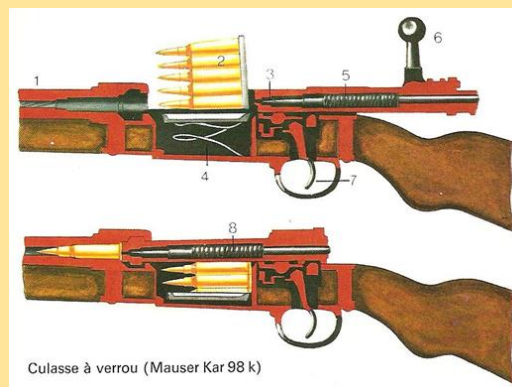
Aout 1914 :

Le 1^{er} aout 1914, ordre est donné au 14° de ligne de rester à ses cantonnements de temps de paix et d'attendre. Les compagnies du 14° de ligne ne bougent pas mais les hommes sont consignés et les congés annulés depuis le 31 juillet, tout le monde doit être disponible. Les hommes participent aux travaux de mise en état de défense du fort et, selon un ordre explicite du QG, ils « affutent les sabres et les baïonnettes ». Les rappelés des classes 1904 et 1905 apprennent le maniement du fusil Mauser qu'ils n'ont jamais utilisé pendant leur service militaire (ils ont encore appris le maniement du fusil Albini /cf rapport journalier du Cdt du fort de Hollogne daté du 1^{er} et du 3 aout 1914).

Albini/Albini-Braendlin est un fusil à un coup de 11 mm qui se chargeait par sa culasse levante adopté par la Belgique en 1867. Il a été fabriqué par la Fabrique d'Armes de l'État à Liège de 1867 à 1901 et sera progressivement remplacé par le Mauser dès 1889 dans les unités d'infanterie mais il fallut plusieurs années encore avant qu'il ne disparaisse de toutes les unités.



Le fusil Mauser 1890 adopté par l'armée belge et fabriqué par la Fabrique Nationale de Herstal était un fusil de calibre 7,65 mm équipé d'une culasse à verrou. Cela permettait de verrouiller la balle dans le canon et d'éjecter la douille rapidement. Le fusil se chargeait par le haut par magasin de 5 balles.

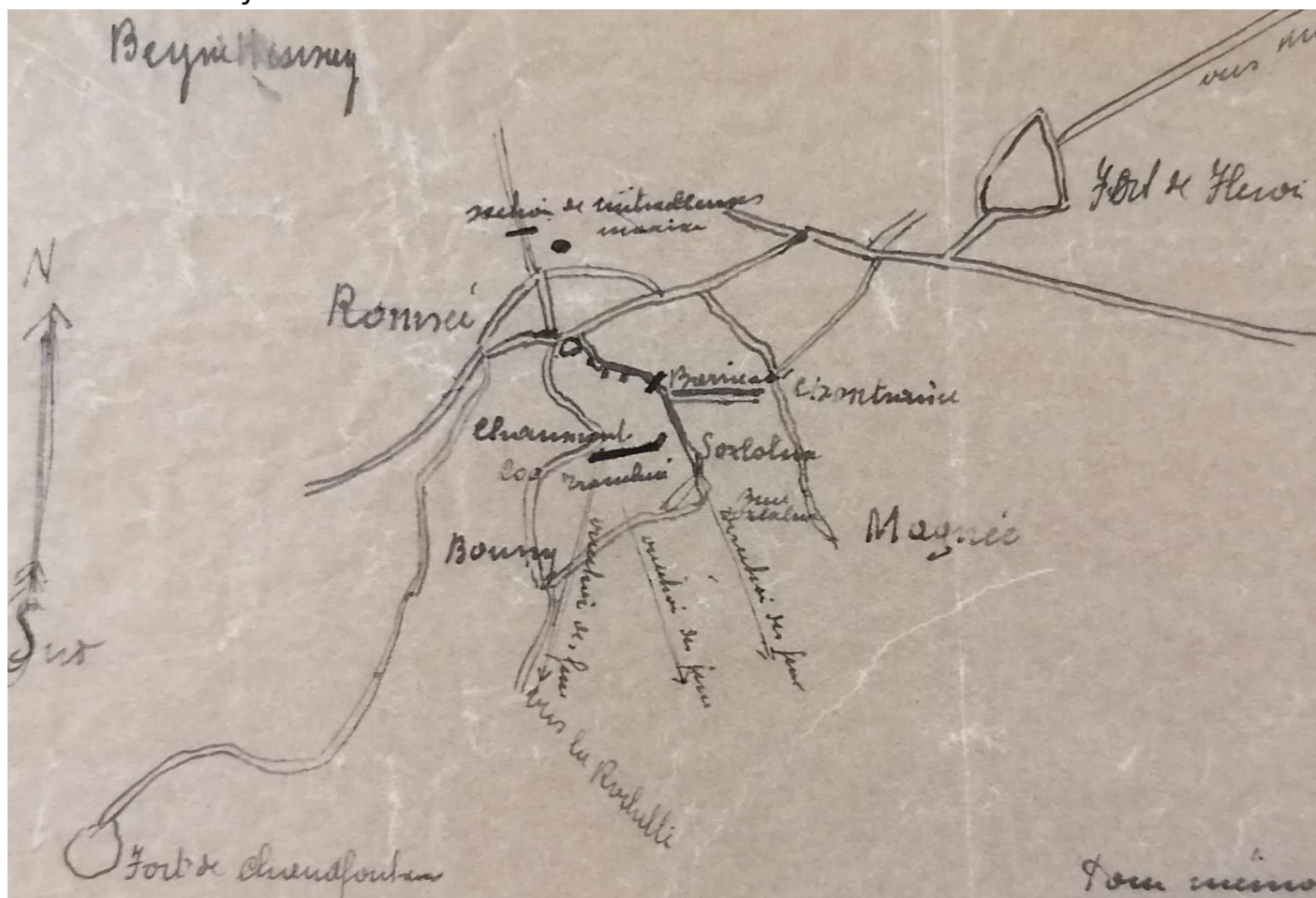


En aout 1914, les allemands utilisaient aussi un fusil Mauser mais d'un modèle plus récent (1898) d'un calibre de 7,92 mm.

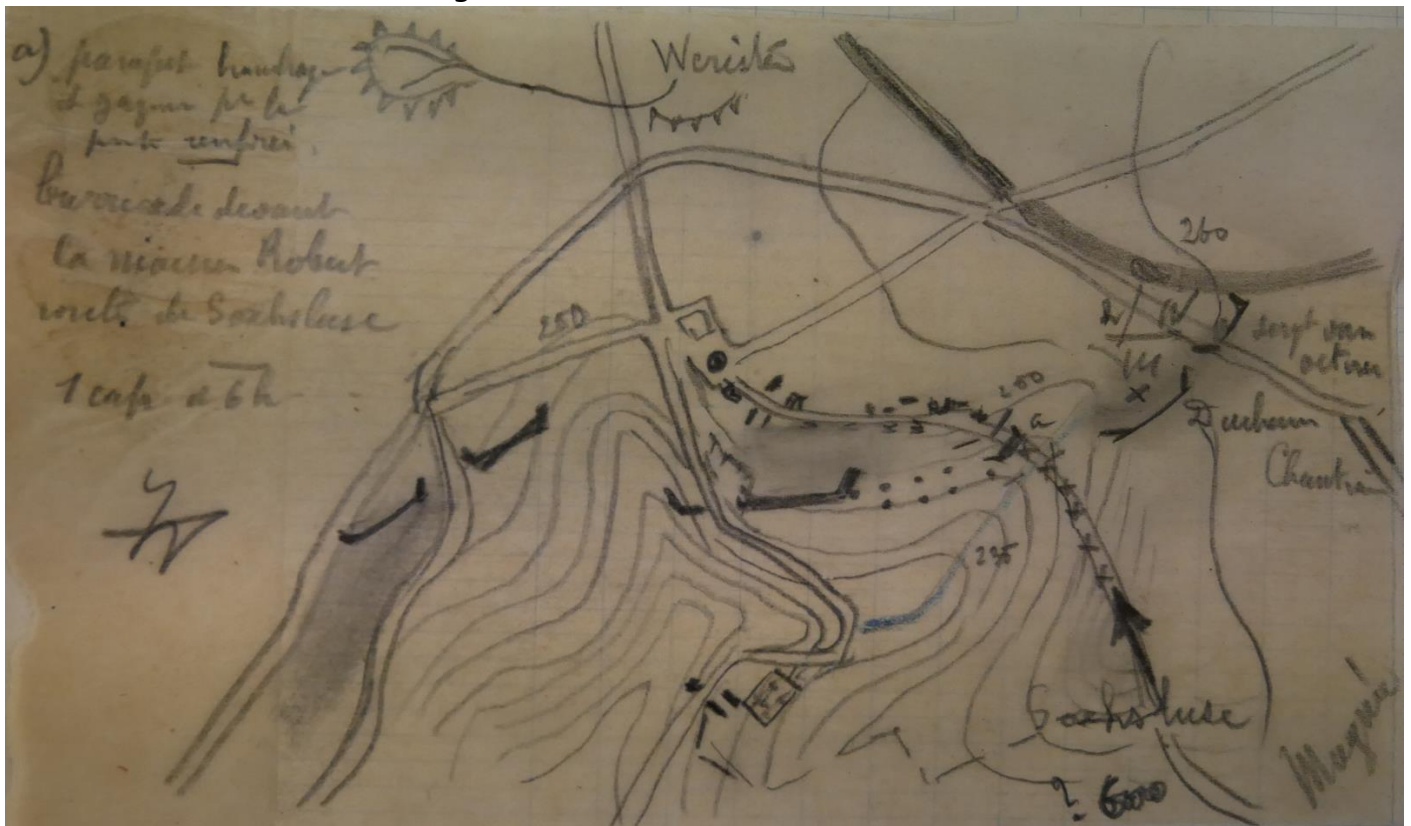
Le 3 aout 1914, dès 0h30, les commandants de brigade reçoivent l'ordre de se tenir en communication téléphonique avec le QG pour que les unités fassent mouvement dès que l'ordre est donné. Vers 11h du matin, le 14° de ligne reçoit l'ordre de quitter les forts et d'y laisser un peloton dans chaque fort comme garnison de l'ouvrage. Il doit se rassembler à Jupille où il passera la nuit (Jupille est le lieu de rassemblement de la 14° brigade mixte et de beaucoup d'autres unités, elles seront logées dans l'école dans tous les bâtiments disponibles mais aussi chez l'habitant). Le capitaine commandant Duchesne quitte le fort de Loncin avec 2 pelotons (environ 160 hommes avec une dotation de 120 cartouches par homme) et laisse un peloton comme garnison du fort sous les ordres du sous-lieutenant Remy. Rassemblement le 4 aout à 5h place des écoles à Jupille (actuelle place des combattants) et vers 7h le colonel Streitzius transmet verbalement l'ordre de rejoindre les positions défensives sur la rive droite. Le 14° de ligne occupera, avec d'autres unités, des positions depuis la

Meuse jusqu'à l'Ourthe. La compagnie de Duchesne doit tenir les tranchées de Chantraine, dans l'intervalle entre les forts de Fléron et Chaudfontaine, avec pour mission d'empêcher le passage de l'ennemi au sud-est de Romsée. Des tranchées en lignes continues (plus tard les tranchées seront creusées en ligne brisées pour éviter le tir en enfilade et réduire les effets de l'artillerie et des grenades) sont déjà creusées par le génie, avec la participation d'ouvriers civils. Il faut finir le dégagement du champ de tir, placer du fil de fer et de ronce (fil de fer barbelé) en avant des tranchées. La tranchée Duchesne était longue de 160 mètres et légèrement incurvée, un homme était placé à chaque mètre. Face à Magnée la tranchée s'étendait dans les vergers et tenait le nœud de route de Chantraine ainsi que toute la croupe de Soxhluse Magnée. Les hommes passent la nuit du 4 au 5 août sur place. Le 5 août à 15 h le major Geyer reçoit l'ordre d'occuper les positions de combat et de résister à outrance au moins 4h. Les hommes passent la nuit dans les tranchées.

Schéma des positions défensive à Romsée, la tranchée Duchesne, non représentée ici, se trouvait au carrefour de Chantraine



Sur ce schéma on distingue à droite les positions de la 2^e compagnie et les endroits exacts où se tenaient Duchesne et le sergent Van Oeteren



L'attaque ennemie :

Du village de Magnée deux chemins vicinaux pavés (actuelles rues colonel Piron et rue de Fléron/Chantraine) menaient à Beyne-Heusay par lesquels la 11^e brigade de Brandebourg devait marcher sur Liège. L'un (actuelle rue de Fléron/Chantraine) était barré à 400 m environ de Chantraine par les hommes de Duchesne, appuyé au nord au talus du chemin de fer (actuel ravel 38). La nuit du 5 au 6 août, ses hommes sont tapés dans les tranchées au milieu d'un verger proche d'une maison à Soxhluse (Romsée/Fléron). Charles Duchesne s'est placé au milieu de la tranchée, à l'angle de la maison, pour diriger le tir de ses hommes, le sergent Van Oeteren est placé à sa gauche, tout au bout de la tranchée.

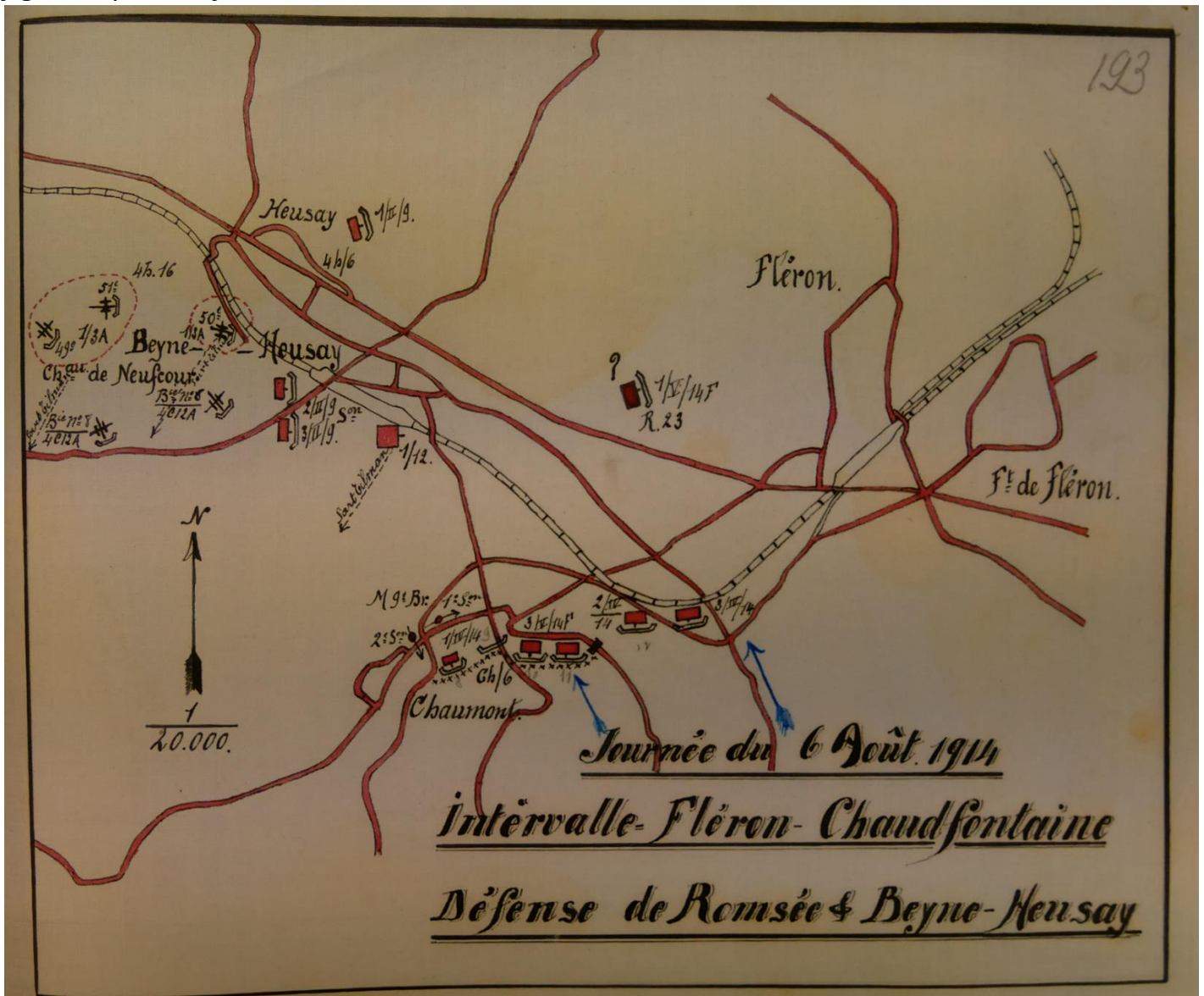
La tactique allemande consistait à envoyer une avant-garde sur les itinéraires choisis lors de reconnaissances préalables, elle était rapidement suivie par le gros des troupes avançant en rangs serrés. L'attaque de Romsée ne fit pas exception et elle se fit la nuit, sans préparation d'artillerie.

Un peu après minuit, les postes avancés (des petits groupes d'hommes placés quelques centaines de mètres en avant de la tranchée) allument les bottes de paille déjà prêtes pour signaler l'arrivée des allemands et, peu après, les clairons allemands sonnent la charge. Lors de ce 1^{er} assaut, Duchesne est debout pour encourager les hommes mais est abattu à bout portant d'une balle en plein cœur (selon Van Oeteren). Le sergent Van Oeteren prend alors le commandement. Les allemands sont repoussés mais reviennent à l'attaque en colonne par quatre, c'est le gros des troupes qui arrivent. Le sergent van Oeteren encourage les hommes et parvient à empêcher le tir jusqu'à 60 m des tranchées. Lorsque le feu se déclare, la surprise est totale, les allemands tombent, se bousculent et refluent vers Magnée. Les hommes de Van Oeteren les poursuivent et font des prisonniers. A 2h, le fort de Fléron déclenche son tir

sur Chantraine et Magnée. La surprise des tirs et l'appui de l'artillerie du fort provoquent un arrêt de l'offensive qui ne reprendra qu'une heure plus tard. Entretemps le sergent van Oeteren remet de l'ordre dans sa compagnie fortement réduite par les combats et l'absence de cadre : Pour chaque blessé, 4 ou 5 hommes quittent la tranchée pour l'aider à rejoindre le poste de secours mais, aussi, en l'absence de cadre, des hommes s'éloignent de la tranchée et colportent les mauvaises nouvelles « le commandant Duchesne est tué et il ne reste qu'une poignée d'hommes ». Les rapports sont d'ailleurs très imprécis à propos du nombre de « rescapés » encore présents dans la tranchée à ce moment : 26 selon van Oeteren, une quarantaine selon d'autres. Lors du 3° assaut, l'ennemi tente d'attaquer la tranchée par les deux extrémités. Le sergent Van Oeteren ordonne alors la retraite jusqu'au remblai du chemin fer situé un peu plus haut (actuel ravel 38), les hommes roulent dans l'herbe pour l'atteindre et quelques-uns sont encore touchés. Les rescapés se replient à l'abri des couverts et ne sont pas poursuivis. L'engagement de la bataille de Romsée s'est prolongé jusqu'à 3h30 du matin. Une partie, le « groupe Van Oeteren », se replie vers Beyne-Heusay (l'un d'eux apprend la nouvelle de l'attaque au général Andringa qui a installé son QG à l'administration communale de Beyne-Heusay) et retourne au fort de Loncin. Une autre partie est stoppée par le major Geyer, commandant du bataillon, qui les rallie à la 3° compagnie du capitaine commandant Ivens (la 3° compagnie du 4° bataillon, placée en réserve mais qui est déjà dégarnie car elle a fourni des renforcements). A 4h30, sur ordre de Geyer, Duchesne est remplacé par Ivens. Ce qui reste de la 3° compagnie + la partie des rescapés de la 2° compagnie ralliés par Geyer, va réoccuper la tranchée Chantraine jusqu'au matin, sous les ordres d'Ivens.

Extrait du rapport du major Geyer (15 mai 1918) : « **A 4 1/2h. Je me dirige vers Chantraine pour voir ce qui s'y passait, lorsqu'à ce moment je rencontre des hommes affolés battant en retraite. Je les arrête et m'informe de ce que cela signifie ; ils me répondent : « nous n'avons plus d'officier, le capitaine commandant Duchesne est tué ». Il faut savoir qu'il n'y avait qu'un officier par compagnie, le commandant de la compagnie. Je rassemble ces hommes et ordonne au commandant Ivens, dont une partie de la compagnie avait été employée à des renforcements, d'aller prendre le commandement de la tranchée Chantraine. ».**

Sur le schéma ci-dessous, les positions au matin du 6 août : les restes des 2° et 3° compagnies ont repris position dans les tranchées à Chantraine (tranchée Duchesne) sous le commandement d'Ivens. A ce moment le « groupe Van Oeteren » est déjà reparti vers le fort de Loncin. On voit aussi les emplacements des autres unités et les attaques allemandes figurées par des flèches bleues



L'ennemi n'a pas poursuivi son effort de ce côté mais, immédiatement après, il tentera l'assaut sur la zone défendue par la 3°/V/14 F (infanterie de forteresse) située à droite de la tranchée Duchesne (notamment la fameuse « barricade de Romsée » placée sur l'autre chemin vicinal, actuelle rue colonel Piron, à 250 mètres à l'est de l'église de Romsée, où dix hommes du 14° de forteresse, sans officiers ni sous-officiers, résistent à un régiment allemand). Mais finalement les allemands se replieront vers Magnée lorsque la lumière du jour rendra les attaques frontales impossibles, sans avoir fait de percée dans cet intervalle. L'artillerie des forts les fera encore reculer plus loin, provisoirement.

La retraite :

Le général Andringa avait appris que les troupes belges de l'intervalle Fléron-Evegnée avaient dû se retirer sur Jupille. Il risquait d'être pris à revers, et vers 6h30, il donne alors l'ordre de repli. Les unités de la 14° brigade mixte prévenue de l'ordre de retraite prendront le train

pour Waremme à la gare d'Ans en fin d'après-midi. Mais l'ordre de retraite n'arrive pas à toutes les unités et, sans information fiable, plusieurs doivent agir d'initiative.

Le 4^e bataillon du major Geyer, à qui l'ordre de retraite n'est pas parvenu, ne se retirera que plusieurs heures plus tard et les 2 compagnies restantes seront séparées. Le capitaine commandant Ivens se retire par Beyne-Heusay vers Loncin et, conformément aux ordres, continue avec sa compagnie (2^e + 3^e compagnies fusionnées) vers Hannut pour rejoindre l'armée de campagne. Encore après, le major Geyer se repliera avec la 1^{er} compagnie mais ils seront aussi séparés. Le major Geyer sera finalement capturé par les allemands, à Hocheporte, le matin du 7 août 1914, juste avant de rejoindre Ans. Emile Ivens sera blessé par balle (poumon droit, foie perforé et côte cassée) le 12 septembre 1914, soigné en Angleterre puis déclaré inapte au combat.

Les blessés et les morts :

Les blessés furent soignés dans les ambulances proches de Romsée dont celle établie au charbonnage de Werister. On ne connaît pas leur nombre.

Les combats de Romsée ont fait une dizaine de morts parmi les fantassins belges protégés par les tranchées (mais bien plus chez les allemands qui avançaient à découvert) : Les rapports parlent de 5 soldats enterrés à Romsée, 3 à Fléron, 1 à Beyne-Heusay + le capitaine Duchesne. A la date du 6 août 1914, l'état civil de Romsée/Fléron a enregistré 9 morts du 14^e de ligne + Charles Duchesne et celui de Beyne Heusay a enregistré 1 mort du 14^e de ligne.

Voici les noms des 10 soldats décédés du 14^e de ligne, sans précision de leur compagnie mais c'est clairement la 2^e compagnie qui a été la plus sollicitée par les combats :

- Fléron/Romsée : Pierre Joseph Adam, Henri Bruyninckx, Edgard Caprasse, , Henri Dujardin, Adelin Joseph Gisset, Jean Joseph Kinnart, Hubert Michel Mathys, Emile Alexandre Nega et Constant Marcelin Vanhoven.

- Beyne Heusay : Jean Joseph Clajot (très probablement décédé après avoir été transporté au poste de secours installé à Beyne-Heusay).

Charles Duchesne était le deuxième officier belge tué, quelques heures après Camille De Menten de Horen à Plainevaux. Ses hommes ont récupéré sa dépouille lors d'une accalmie.

Le retour au fort de Loncin

Selon les récits, le 6 août vers 4h du matin, 33 combattants conduits par le sergent Van Oeteren (donc 34 au total) passent devant la maison communale de Beyne sur la chaussée descendant vers Liège (l'actuelle N3 – rue de Herve). L'un d'eux tient à la main le képi de Duchesne. Ils passent Bois de Breux et rejoignent le fort de Loncin. Ils sont ensuite vraisemblablement descendus par la route de Fléron vers Cornillon puis le pont d'Amercoeur, le pont des arches, rue Leopold, Place St Lambert et la côte d'Ans jusqu'au fort de Loncin, (trajet d'environ 16/17 km).

(V Naessens). « **Le 6 août, le sergent Van Outeren rentre au fort, avec une quarantaine d'hommes, venant de la rive droite où ils avaient combattu à Romsée; il déclare que c'était là tout ce qui restait de la compagnie avec laquelle il avait quitté le fort. Il me rend compte de la mort héroïque de son chef, le commandant Duchesne, après laquelle il avait pris le commandement de son unité** ».

(Le décès de Charles Duchesne + 10 hommes du 14° de ligne sont inscrits aux registre de l'état civil de Romsée/Fléron et Beyne-Heusay ce jour-là).

Les hommes de Duchesne (2° compagnie), à l'exception du peloton resté au fort, n'était pas censé rentrer au fort de Loncin mais plutôt accompagner la 14° brigade mixte dans sa retraite vers Waremme. C'est ce qu'on fait les autres compagnies du 14° de ligne, aucune n'est rentrée à son fort de départ. C'est ce qu'ont aussi fait les hommes de la 2° compagnie restés avec le capitaine commandant Ivens. Les hommes revenus au fort de Loncin avec Van Oeteren sont ceux qui n'ont pas été stoppés par le major Geyer lorsqu'ils se repliaient. Il semblerait qu'en l'absence d'ordre (puisqu'ils n'ont pas croisé le major Geyer), ils soient rentrés au fort à l'initiative du sergent Van Oeteren.